

L'Eglise majeure - centrée sur Christ¹

1^{ère} Partie

Dr Paul R. Keidel

SOMMAIRE

«Formidable! Notre Eglise arrive enfin à pourvoir à ses besoins!» déclare le trésorier au conseil de l'Eglise au terme d'une année consacrée à régler des factures. L'autonomie financière – ou la capacité à «s'auto-financer» – sert à évaluer la maturité de l'Eglise que recherchent ses responsables.

«Nous prenons nos décisions tout seuls!» annonce le doyen des anciens à l'administrateur du district. Il supposait en effet qu'une assemblée majeure doit être en mesure de se gouverner de façon autonome. Il tenait donc à ce que l'administrateur soit au courant de la maturité des membres et de leur capacité à «s'auto-gouverner».

«Regardez tout ce monde! Les nouveaux chrétiens sont bien la preuve que nous sommes une Eglise viable!» Cet autre responsable se sentait obligé de rassurer les membres de l'Eglise qu'ils agissaient bien. Après tout, qui peut contester «l'auto-propagation» d'une Eglise qui montre une croissance numérique?

La «triple autonomie» des Eglises revue et corrigée !

Ce concept de la «triple autonomie» de l'Eglise indigène s'est enrichi ensuite d'un quatrième critère, celui de «l'auto-formation», c'est-à-dire la capacité à définir et enseigner soi-même sa théologie. Pendant plus de cent ans, l'Eglise s'est servie de ces valeurs pour mesurer sa maturité. Et le système a bien fonctionné. Que ce soit dans le travail transculturel ou dans la multiplication de l'Eglise dans le contexte d'un environnement culturel unique, cet outil a aidé les Eglises locales et les directions administratives à déterminer le progrès d'une assemblée vers la maturité spirituelle. Cet outil s'est révélé tellement efficace que le gouvernement maoïste s'est appuyé sur la triple autonomie pour accepter officiellement l'Eglise chrétienne en Chine.

Bien que ces termes désignent des réalités utiles et souhaitables, il est temps de nous demander si la triple autonomie de l'Eglise indigène correspond à l'objectif de l'Ecriture. Le but de ce texte est de proposer une description de l'Eglise indigène qui

fixe son attention sur la mesure du Christ. Dans la vision centrée sur le Christ, l'Eglise se compose de gens de toutes cultures qui se confient en Christ comme Sauveur et Seigneur. Ce sont ceux-là mêmes que l'apôtre Jean a vus devant le trône, chantant les louanges de l'Agneau dans toutes les langues. Ils forment l'Eglise, même si leurs assemblées locales ne se réunissent pas dans des bâtiments onéreux. Leur maturité ne se mesurait pas et ne se mesure toujours pas à leur pouvoir ou à leur position, mais uniquement à leur amour pour le Christ, un amour manifesté dans la vie de tous les jours.

Henry Venn, missionnaire et homme d'Etat du XIX^e siècle, expose une façon plus juste de mesurer le succès d'une Eglise. Il suggère que se sont les Eglises locales ou unions d'Eglises qui soutiennent leur propre ministère et fonctionnement qui doivent être considérées comme «auto-financées».

¹ Cet article est tiré du livre « Career Defining Crises in Mission » publié par William Carey Library. Date de parution : décembre 2005. Le présent article est publié avec l'autorisation de l'auteur.



FORUM
de Genève

« Affermissez votre pensée »
1PIERRE 1:13

volume 8
numéro 1
Mai 2005

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

Lorsque des assemblées ont des responsables mûrs et capables de les diriger dans les sentiers de la vie spirituelle et administrative, elles sont «auto-gouvernées». En outre, lorsque des assemblées continuent de faire des disciples au moyen de l'évangélisation, elles se multiplient elles-mêmes ou «s'auto-propagent». L'idée de Venn était que les sociétés missionnaires se servent de ces trois mesures pour fixer le moment de transférer l'œuvre aux autochtones.

Un examen plus attentif du concept de Venn révèle en fait que pour mesurer la maturité d'une assemblée, il suffit de la comparer à «soi». L'emploi du terme «auto» devant les idées de financement, de gouvernement et de propagation donne à penser que c'est «moi qui soutiens», «moi qui gouverne» et «moi qui propage». Bien qu'il y ait une part de vérité dans ces affirmations, et que celles-ci soulignent essentiellement le fait que l'Eglise n'est plus «dirigée par l'envoyé»² ou par la société missionnaire, l'accent placé sur le «moi», le «soi» ou l'«auto» oblige à regarder à soi-même ou à une autre personne. Par nature, les êtres humains «se» comparent à quelqu'un ou à quelque chose. C'est tellement naturel que certaines personnes sont malades à force de se demander ce que les autres pensent d'elles. Le préfixe «soi» [ou « auto»] incite à se poser la question: «De quoi dois-je avoir l'air?»

Le pionnier ou l'envoyé missionnaire qui arrive dans un nouveau champ de travail, rassemble les nouveaux croyants autour de lui. Il vient en ayant à l'esprit l'Eglise et la culture qui l'ont envoyé. Son Eglise d'origine devient souvent dans son subconscient l'image de ce à quoi l'Eglise nouvellement implantée devrait ressembler. Il est normal que les nouveaux convertis se réfèrent au pionnier pour définir leur maturité. Mais cela devient plus problématique quand ils se demandent comment devenir «une Eglise». Ils auront tout naturellement tendance à comparer leur assemblée à l'Eglise d'origine du missionnaire; comme si elle constituait le modèle de maturité à imiter. Il en résulte que ce sont souvent les caractéristiques de l'Eglise d'origine de l'envoyé qui définissent ce qu'est l'autonomie en matière de gouvernement, de financement et de développement.

Prenons par exemple l'autonomie en matière de gouvernement. Le responsable d'une nouvelle Eglise africaine cherche à savoir comment l'Eglise d'origine du missionnaire choisit les membres de l'équipe dirigeante. Le missionnaire nord-américain décrit alors comment un «comité» reçoit les candidats et comment l'assemblée les élit ensuite. Les Africains sont parfois surpris par ce procédé démocratique car «les élections générales» [et parfois les « élections honnêtes »] ne se passent pas de la même façon dans les cultures tribales d'Afrique. Pour prendre un autre exemple, dans un pays d'Asie, on peut constater autre chose: l'envoyé décrit comment le responsable travaille avec son comité pour mettre en œuvre les décisions prises par un vote «à la majorité des voix», même s'il y a eu une voix contraire. Ses auditeurs sont troublés parce qu'ils ont l'habitude de la décision consensuelle qui finit par devenir la décision du leader sans qu'il soit nécessaire de procéder à un vote. Dans ces deux exemples, le processus d'information culturellement différent amène les responsables à se demander si les Eglises concernées sont majeures puisqu'elles n'obéissent pas aux mêmes règles de gouverne-

ment que «l'Eglise mère». Ils ont les yeux fixés sur un autre modèle culturel.

L'Eglise qui veut être autonome en matière d'expansion demande à l'envoyé étranger comment «faire de l'évangélisation». Les chrétiens indigènes veulent savoir que faire pour se développer «comme l'Eglise mère». Venant d'une autre culture dotée d'une technologie très développée, l'envoyé parle d'évangéliser par la radio, explique les campagnes organisées par plusieurs Eglises qui constituent un comité et font un gros effort de publicité. Il peut aussi leur dire comment «une Eglise viable envoie des missionnaires au loin». Partant de cette description, les croyants autochtones font l'inventaire de leurs moyens: ils n'ont pas d'électricité pour sonoriser des campagnes en plein air et pas d'émetteur pour faire de l'évangélisation par les ondes. Et ils n'ont pas de quoi rétribuer un missionnaire et payer son voyage au loin. Ils font bien de l'évangélisation par contact personnel, cœur à cœur, mais force leur est de constater qu'ils ne procèdent pas comme l'Eglise mère; ils ne sont pas autonomes (majeurs) dans leur multiplication. Ils ne s'estiment pas vraiment mûrs.

Le critère de l'autonomie en matière financière est plus net, surtout dans les cultures qui ne sont pas riches. Ainsi, le missionnaire venu d'Occident arrive dans son nouveau champ de travail plein d'enthousiasme dans son désir d'influer sur la culture ambiante de la manière la plus efficace. Il conclut que la formation des responsables locaux est la manière la plus rapide pour garantir la croissance numérique et la maturité de l'Eglise locale. Il sollicite et donne l'argent pour envoyer des candidats au séminaire ou dans d'autres organismes de formation spécialisée. Les frais de scolarité sont trop élevés pour que l'assemblée locale puisse les prendre à sa charge. Le jeune ainsi envoyé au séminaire est souvent séparé de son assemblée et reçoit un salaire régulier, généralement supérieur à celui que perçoivent ses compatriotes restés au pays. Lorsque, une fois ses études terminées, il retourne dans son pays avec son diplôme, il se rend compte de l'énorme décalage dans les conditions de vie. Sa famille n'accepte plus de vivre dans des conditions plus rudimentaires. Il découvre qu'il «a appris quantité de choses qu'il ne peut absolument pas mettre en pratique ici». Et son Eglise constate avec amertume: «Il ne nous a plus à cœur.» Les chrétiens autochtones concluent qu'ils ne sont pas financièrement autonomes parce qu'ils ne peuvent offrir à leur pasteur un salaire décent lui permettant de vivre dans un minimum de confort. «Nous ne pouvons être financièrement autonomes que si l'Eglise mère nous aide.»

Cette idée amène les autres cultures à croire que seule «la culture de l'Eglise d'origine est en mesure de produire une Eglise correcte.» Si cette idée préconçue pousse le pionnier à conduire une nouvelle assemblée vers la maturité, elle risque d'inciter les nouveaux convertis à se comparer à «l'image de l'Eglise mère» plutôt qu'à l'image du Christ. Dans certains cas, il en résulte une grave méprise: les chrétiens indigènes finissent par confondre la conformité au Christ

² Dans ces articles, le terme «envoyé» est utilisé pour décrire le missionnaire transculturel qui est envoyé par le Saint-Esprit et par son Eglise d'origine dans le but d'implanter l'Eglise du Christ et de la faire grandir dans une culture différente.

et la conformité à la culture d'origine du missionnaire ou pasteur pionnier. Ils se considèrent comme un prolongement de la société missionnaire étrangère. Il peut alors arriver que dans certaines situations, notamment lors de guerres ou d'autres crises, les croyants estiment ne pas former une Eglise viable «parce que les missionnaires ne sont plus là.» Ils cherchent malheureusement davantage à ressembler à la mission qu'au Christ.

N'aurait-il pas été préférable d'apprendre aux croyants à dépendre du Christ et à leur présenter des modèles de cette dépendance? Dans son essai, Tom Julien révèle une cause de cette identification mal placée. Il déclare que «le problème fondamental dans l'implantation d'Eglises est la tendance à insister sur la forme culturelle de l'Eglise plutôt que sur son essence biblique, et d'ériger ainsi l'expression culturelle en norme.»³ Je prétends que cette expression culturelle devient le point de focalisation parce que nous sommes partis d'une image erronée du résultat final.

Le missiologue allemand Peter Beyerhaus évoque le danger inhérent à la définition traditionnelle de ce que doit être une Eglise indigène autonome. Il affirme à juste titre que notre «moi» a été corrompu par la chute (Gn 3). Quand le péché est entré dans l'humanité, il a entraîné une conception corrompue du «moi». C'est pour cette raison, dit-il, que nous sommes exhortés à «être crucifiés avec le Christ» et à faire du Christ le centre de notre vie (Ga 2.20). Un individu qui met en avant son ego dans une Eglise, expose celle-ci à de graves dangers. Il est possible qu'une Eglise fonctionne et se développe sans être centrée sur le Christ, surtout si le croyant apprend à définir l'assemblée en parlant de l'ego. Le Dr Beyerhaus affirme que l'Eglise doit se développer dans «une prise de conscience reconnaissante que toutes les ressources de l'Eglise sont en Christ, sa Tête...»⁴

L'apôtre Paul a écrit que l'Eglise doit son existence et son être au Christ. Dans Ephésiens 1, Paul indique quelques rapports importants entre le Christ et son Eglise. Nous sommes bénis en Christ (1.3) parce que Dieu nous a élus en lui avant la fondation du monde (1.4). Son intention est de nous faire paraître saints et irréprochables devant lui (1.4), ce qui découle de la croix. Notre sainteté est rehaussée par le fait que le Christ a changé notre statut d'orphelins en celui de fils et de filles d'adoption, ce qui fut rendu possible par son sacrifice sanglant (1.7). Et comme si ce n'était pas assez, il nous a révélé le mystère de sa volonté en Christ (1.8). Pour s'assurer de la réalisation de ses promesses dans notre vie, il nous a scellés de son Saint-Esprit comme gage de notre héritage (1.13-14). Est-il alors surprenant qu'il soit dit dans Colossiens 1.17 que Christ «est avant toutes choses et [que] toutes choses subsistent en lui? Jésus l'avait annoncé et confirmé à ses disciples quand il leur déclara qu'ils ne pourraient rien faire sans lui (Jn 15.5).

Les principes de l'Ecriture s'appliquent à toutes les cultures et sont empreints de grâce parce qu'ils lient les objectifs spirituels à la Parole de Dieu. Si le Christ est la Tête du corps (Ep 1.21-23) et s'il soutient l'Eglise (Col 1.15-20), alors nous devons enseigner à toute assemblée naissante qu'elle est mûre en Christ si elle place sa pleine confiance en lui. Les chrétiens indigènes doivent croire qu'ils sont capables

de toutes choses par le Christ, même atteindre la maturité spirituelle en tant qu'Eglise dans un nouveau lieu. Ils doivent se préoccuper d'être maîtrisés par le Christ au point de rechercher la maturité en lui et de mesurer leur croissance selon les critères de sa Parole.

L'Eglise existe à cause du Christ et pour lui. Sans le Christ, point d'Eglise. Mais l'inverse est vrai également: avec Christ, il y a l'Eglise. Nous commettons donc une erreur quand nous disons que nous allons «à l'Eglise» ou quand nous invitons des personnes à fréquenter «notre Eglise». L'Eglise est le rassemblement de tous ceux qui sont en Christ, et non un bâtiment. Notre identité réside en Christ et non dans une organisation humaine. L'expression du Christ se trouve en ceux qui sont en Lui. De fait, d'un point de vue humain, nous ne pouvons jauger la «valeur» ou la «maturité» d'une Eglise en rapportant ces vertus à «soi». Nos références sont Christ et ses valeurs.

En outre, l'assemblée qui a le Christ en point de mire s'attachera davantage à sa foi et à son ministère comme un engagement personnel. Ses membres fixeront les regards sur le Christ, en croyant que sa mesure fait d'eux des éléments de l'Eglise universelle, quelles que soient les situations géographiques et les circonstances culturelles, les traditions extra-bibliques et les personnalités individuelles. Les croyants savent que leur identité est liée à Celui qui transforme journallement leur vie. Ces croyants considéreront leurs convictions personnelles comme un attachement au Christ; ils n'ont pas besoin de se charger d'un bagage culturel étranger, car c'est Jésus qui est le chemin et la vérité. À long terme, la croissance de cette Eglise sera spontanée parce que ses membres reconnaissent leur maturité en Christ plutôt qu'en eux-mêmes ou par leur ego.

Le pionnier doit revoir ses conceptions concernant l'Eglise qu'il cherche à fonder. En tant qu'envoyé dans une autre culture, il doit croire que la nouvelle assemblée est bien l'Eglise. Il adhère à une ecclésiologie qui croit que l'Eglise indigène est capable de faire preuve de qualités centrées sur le Christ dès sa naissance. L'Eglise qui envoie et l'Eglise locale sont toutes deux des «Eglises nationales»⁵ au sein du corps universel du Christ. Bien que l'envoyé représente son Eglise d'origine, il doit considérer l'Eglise naissante qu'il fonde comme une authentique expression du Christ et non comme le reflet de sa propre Eglise. Et lorsque le missionnaire ne vivra plus dans son pays d'accueil, les croyants locaux indigènes se considéreront comme une Eglise locale de Jésus liée à l'Eglise d'origine comme une Eglise à la fois locale et nationale. Cette compréhension de l'Eglise peut aider simultanément les missionnaires et les croyants autochtones à ne pas succomber à la tentation de devenir «enfants» d'une société missionnaire, qui n'entretiennent avec elle que des liens de parentalité.

³ Tom Julien, «The Essence of the Church», *Evangelical Missions Quarterly*, avril 1998, p. 150.

⁴ Peter Beyerhaus; «The Three Selves Formula: is it on biblical foundations?», *Reading in Dynamic Indigeneity*, C. Kraft et T. Wisely, pp. 15-30.

⁵ Les envoyés parlent souvent d'Eglises nationales pour décrire une assemblée locale fondée dans le pays étranger où ils ont été envoyés en mission. Cela permet de différencier les nouvelles assemblées de celle qui a envoyé le missionnaire, appelée généralement «Eglise d'origine». Comme on le verra, l'Eglise indigène «nationale» n'est pas la seule à être «Eglise nationale»!

Une insistance centrée sur le Christ améliore la croissance spontanée du croyant, car celui-ci tiendra compte des attentes du Christ, et non de celles d'une Eglise étrangère dans un autre pays. La croissance de l'Eglise ne se commande pas par des programmes, même s'il existe des hommes et des femmes plus capables que d'autres de promouvoir le développement d'une Eglise. La croissance de l'Eglise est l'œuvre du Saint-Esprit. Il choisit son temps et son lieu, et se sert d'êtres humains fragiles. Jésus rappelle à Nicodème: «Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit» (Jean 3.8). Même si nous ne pouvons ordonner de faire de nous les agents d'un mouvement spontané, et si Jésus a promis de bâtir «mon Eglise» (Mt 16.18), nous sommes exhortés à ne pas éteindre l'Esprit (1 Th 5.10). Nous avons le désir d'être de ceux qui encouragent le souffle du Vent par notre ministère d'implantation d'Eglises, pour que le fait d'être en Christ et de le servir s'intègre à la culture de tous ceux qui se réclament de son nom. Si nous centrons l'image mentale d'une Eglise mûre sur la personne du Christ, nous incitons l'âme à rechercher son approbation plutôt que celle de la culture d'origine du pionnier.

Nous aurons besoin de renouveler notre vision du monde et de ce que doit être l'Eglise selon le Nouveau Testament. Nous pourrions forger nos propres convictions en étudiant l'Eglise primitive, en passant au crible les croyances des gens dans leur contexte culturel. Nous aimerions faire nôtres les valeurs auxquelles s'attachaient les premiers chrétiens et qui firent de leur vie en Christ un mouvement spontané. À partir de leur modèle, nous définirions les caractéristiques d'une Eglise majeure centrée sur le Christ.

A suivre...

Paul et Marian Keidel sont missionnaires avec la CMA (Christian and Missionary Alliance). Pendant plus de 15 ans, ils ont servi le Seigneur en Afrique, d'abord au Zaïre, ensuite en Guinée. Implantation d'Eglises et formations de pasteurs, tels étaient leurs principaux ministères. Actuellement, ils sont installés à Paris, et Paul est le directeur de cette mission en France. Il est enseignant à l'Institut Biblique de Genève et fait également partie de son comité.

Paul a fait ses études de théologie aux Etats Unis et a obtenu son doctorat en missiologie à Trinity International University.

Traduction : Antoine Doriath

Révision : Gilles Drogue

Ne pas photocopier ou reproduire cet article sans autorisation

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève